

---

Denis Hénault - *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac.  
Architecture, décors et histoire d'un site monastique  
(VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 451 p.

Thomas Pouyet

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/racf/2550>  
ISSN : 1951-6207

**Éditeur**

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

**Référence électronique**

Thomas Pouyet, « Denis Hénault - *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac. Architecture, décors et histoire d'un site monastique (VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 56 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2550>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

600 à travers tout le territoire provençal, en associant données matérielles et sources littéraires. La place des agglomérations secondaires dans le développement du christianisme est attestée par la présence d'églises de bonne taille parfois assorties de baptistère, comme à Saint-Maximin, et en milieu rural cohabitent fondations épiscopales, créées notamment sous l'action de Césaire d'Arles, évêque de 502 à 542, et aristocratiques.

À la tête de ces réseaux, les groupes épiscopaux implantés dans les chefs-lieux où ils occupaient soit une position périphérique, soit une position centrale, à l'emplacement du forum, témoignage de la place que l'Église avait acquise dans la cité. Le transfert de l'église épiscopale à Aix-en-Provence et à Arles, exceptions à la règle de stabilité de la très grande majorité des *ecclesiae* primitives, témoigne de cette importance topographique et symbolique parfois renforcée par la coexistence de deux églises épiscopales. Pour autant, la plupart des cathédrales de la région étaient des édifices uniques et d'un plan simple : une nef, de quelques dizaines de mètres de longueur, prolongée à l'est d'une abside réservée au clergé. Marseille fait exception avec une nef de 50 m de longueur à laquelle fait écho le très vaste baptistère maintenant disparu mais bien documenté.

De plan comparable, carré à l'extérieur et octogonal à l'intérieur, à l'exception de celui de Cimiez établi dans la salle de chauffe de thermes antiques, les baptistères provençaux montrent des variations de taille révélatrices de la hiérarchie urbaine : une centaine de mètres carrés à Cimiez, Fréjus et Riez, le double à Aix-en-Provence, qui souhaitait affirmer son primat sur les Églises de Provence orientale, et enfin 600 m<sup>2</sup> pour le baptistère de Marseille, qui surpasse de loin tous les édifices de cette nature en Gaule mais aussi à Rome et Milan et dont le décor de mosaïques et de placage de marbre n'a pas d'équivalent dans la région.

Le monde des morts est également abordé à travers l'étude des nécropoles et des édifices funéraires, qui témoignent du développement du culte des saints à partir du v<sup>e</sup> s. À signaler parmi les découvertes les plus récentes la basilique de la rue Malaval à Marseille édifée au début du v<sup>e</sup> s. et, curieusement, abandonnée dans le courant du siècle suivant. Le culte des reliques y est particulièrement bien marqué par la présence dans l'abside d'une fosse à reliques implantée sous l'autel et d'une *memoria* constituée de deux tombes masculines en sarcophage contenant chacune un cercueil de plomb et dotées de tuyaux de bronze permettant de verser de l'huile qui ruisselait sur les cercueils avant d'être recueillie. L'accumulation des tombes à l'intérieur de la basilique comme à l'extérieur atteste la forte dévotion rendue à ces personnages anonymes et manifeste la grande diversité des pratiques funéraires à cette période.

Le début du monachisme provençal est abordé principalement à partir de l'exemple très éclairant de Lérins où vie communautaire et vie érémitique ont d'abord coexisté. En témoigne la fouille de la chapelle Saint-Sauveur qui a révélé un premier oratoire associé à un espace de vie, au v<sup>e</sup> s., tandis qu'au début du siècle suivant l'édifice agrandi reçut une fonction funéraire et commémorative.

Enfin, la question urbaine, cruciale à cette période, est abordée de manière assez brève. À une certaine stabilité du paysage urbain au iv<sup>e</sup> s., exception faite d'Arles où Constantin aurait laissé sa marque par la construction de nouveaux édifices (thermes du Nord) ou le remodelage de certains espaces (forum, cirque), succèdent des transformations plus importantes avec la construction de nouvelles enceintes, de taille réduite, à Arles, Marseille ou Avignon, mais aussi dans des agglomérations secondaires. Cette période voit aussi la transformation de nombreux édifices publics, en particulier les édifices de spectacle, colonisés par des habitations et de nouveaux usages, marquant la fin de la vie "à la romaine". À travers la question urbaine, qui implique le temps long, on perçoit les limites du découpage chronologique de l'ouvrage qui demeure quelque peu artificiel puisque de nombreuses notices dépassent la période dans laquelle elles sont insérées. Saluons néanmoins la production d'un bel ouvrage dont on aimerait avoir l'équivalent pour des régions plus septentrionales de la Gaule.

Elisabeth Lorans  
Professeur d'archéologie médiévale à  
l'Université François Rabelais de Tours

---

Denis Hénault - *L'abbaye Saint-Pierre de Mozac. Architecture, décors et histoire d'un site monastique (vi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2017, 451 p.

---

Située en Auvergne, à quelques kilomètres de Clermont-Ferrand, l'abbaye Saint-Pierre de Mozac est un site principalement connu pour les chapiteaux romans de son église abbatiale. Une notoriété qui a quelque peu éclipsé les autres vestiges de ce site monastique fondé au vii<sup>e</sup> s. et dont les plus anciennes traces en élévation remonteraient au x<sup>e</sup> s. Cette monographie de 452 pages (dont dix planches en couleur) présente les résultats des travaux de Denis Hénault, historien de l'art et archéologue du bâti qui a étudié ce patrimoine architectural pendant près de dix ans.

Le cadre professionnel de cette recherche l'a amené à multiplier les approches méthodologiques

(sondages géophysiques, archéologie du bâti, études morphologiques, analyse du lapidaire) et les collaborations avec divers spécialistes pour étudier l'église et sa tour-porche (p. 99-203) mais aussi les bâtiments monastiques du cloître (p. 269-327) et dans une moindre mesure le bourg monastique associé à l'ensemble (p. 51-57).

La méthode d'acquisition des données a consisté à combiner les relevés manuels, au scanner 3D et par photographies redressées. Cette approche a permis de produire un nombre titanesque de documents et d'analyser le bâti avec de multiples perspectives. Les autres sources historiques, notamment textuelles, n'ont pas été omises et elles font même l'objet d'un premier chapitre intitulé " Historiographie, histoire et topographie du site " (p. 17-62).

C'est un parti-pris de condenser dans une partie introductive l'histoire événementielle de l'abbaye au lieu de mobiliser cette donnée historique au fil de la démonstration. L'auteur justifie ce choix par la nécessité de poser de manière chronologique un " cadre problématique large " (p. 17) avant les études monumentales des chapitres suivants, plus resserrées spatialement sur les différents bâtiments de l'abbaye de Mozac.

Le deuxième chapitre, centré sur les restaurations de l'église abbatiale Saint-Pierre aux <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> s. peut surprendre au premier abord, car bien que cette étape fasse indubitablement partie d'une étude architecturale, elle est beaucoup plus rarement l'objet d'un chapitre entier dans une publication. Cette approche des plus diachronique est assumée dans l'ouvrage jusque dans le titre de ce dernier et permet de se familiariser avec les caractéristiques monumentales de l'église en amont de l'étude architecturale.

C'est donc au troisième chapitre (p. 99) que le cœur du sujet est enfin abordé : l'étude architecturale de l'abbatiale du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> s. Les différents états en élévation de l'église sont décrits et analysés d'un point de vue chronologique sur plus de 110 pages, accompagnés de très nombreux plans, relevés et photos qui permettent de suivre aisément le cheminement intellectuel de l'auteur.

L'étude de la tour-porche constitue l'un des points majeurs de cette partie puisque le plus ancien état de ce bâtiment serait le seul vestige connu antérieur à l'an Mil. L'auteur argumente avec de nombreux éléments (datation <sup>14</sup>C, recoupements typo-chronologiques, techniques de construction) en faveur de cette interprétation en plaçant précautionneusement l'édification de ce dernier dans le courant du <sup>x</sup><sup>e</sup> s. (p. 110-111). Plus loin dans le texte (p. 168-174), il se livre à une comparaison bienvenue avec les autres massifs occidentaux d'Auvergne pour la plupart romans en évoquant notamment l'héritage du dispositif et son articulation dans les églises du <sup>xi</sup><sup>e</sup> s.

Celle de Mozac était une nef charpentée à vaisseau unique longue d'environ 34 m pour 10 m de largeur avec une abside orientale probablement voûtée (p. 109).

Le chapitre apporte également un nouvel éclairage sur les autres parties romanes de l'édifice, en particulier sur les décors architecturaux (p. 137-164) ou la crypte (p. 111-121). Cette dernière a fait l'objet d'une analyse exhaustive qui a permis de considérer son édification comme la première phase de la campagne de reconstruction de l'abbaye et de recentrer sa datation à la toute fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. (p. 121-122). La triple compartimentation occidentale de la crypte de Saint-Pierre de Mozac serait une première architecturale en Auvergne (p. 175), destinée plus particulièrement au culte des reliques et en lien avec les dispositions architecturales (cloisonnement) de la cathédrale de Clermont. Cette crypte servit de support au chevet de la nouvelle abbatiale du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. dont une partie du transept (mur ouest du bras nord) est encore conservée mais dont le chevet a complètement disparu. Son plan et ses volumes initiaux font l'objet d'une minutieuse restitution mettant en évidence l'existence d'un massif barlong avec une tour de croisée et d'un chevet à chapelles rayonnantes similaire à celui de l'église proche Saint-Priest de Volvic (p. 137). Le reste du chapitre (p. 175-209) décrit les transformations et aménagements de l'abbatiale du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. jusqu'à la Révolution.

Le chapitre 4 analyse les différents matériaux et techniques utilisés dans la construction de l'abbatiale avec une approche comparative entre les différentes parties de l'édifice : provenance des matériaux, emplois antiques, mortiers, etc. L'introduction d'encarts dans le texte permet l'exploration de points méthodologiques d'actualité comme cette enquête sur les traces de marteau taillant laissées dans les églises en Auvergne aux <sup>xi</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> s. pour évaluer la pertinence de ce critère comme élément de datation (p. 249).

L'espace claustral et les bâtiments monastiques sont présentés dans un 5<sup>e</sup> chapitre qui constitue le deuxième axe de recherche important sur l'abbaye. Les bâtiments du cloître sont encore trop souvent délaissés par les chercheurs au profit des bâtiments ecclésiastiques comme le rappelle l'auteur dans l'introduction, malgré l'organisation ces dernières années de fouilles archéologiques portant sur des espaces monastiques non-ecclésiastiques : l'hôtellerie à Marmoutier entre 2006 et 2016<sup>11</sup>, l'espace claus-

11. É. Lorans, É. Marot et G. Simon - Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la maison du Grand Prieur, *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | BUCEMA [En ligne], Hors-série n° 8 | 2015, mis en ligne le 16 novembre 2015, <http://cem.revues.org/13659> ; DOI : 10.4000/cem.13659

tral à Aniane entre 2011 et 2015<sup>12</sup> ou encore l'infirmierie à Cluny en 2017<sup>13</sup> pour ne citer que ceux-là. La synthèse proposée par Denis Hénault débute au 2<sup>e</sup> quart du XI<sup>e</sup> s. pour les rares vestiges les plus anciens dans la salle des moines (p. 287) et s'étire jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. Les éléments architecturaux sont presque aussi peu présents pour le XII<sup>e</sup> s. si l'on exclut les structures découvertes lors des prospections géophysiques. L'auteur propose avec prudence de restituer un cloître de 21,5 m du nord au sud sur 18 ou 22 m d'est en ouest (p. 324). Les vestiges du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> s. sont presque inexistantes à l'exception d'un portail réemployé dans l'aile sud (p. 303-304) tandis qu'au XV<sup>e</sup> s. les travaux sont pour la plupart des réaménagements de bâtiments plus anciens à la suite du séisme de 1490. Le XVI<sup>e</sup> s. voit la reconstruction de la salle capitulaire et de l'aile orientale du cloître, sous l'égide d'abbés dynamiques comme Guillaume Duprat (p. 307). Les deux derniers siècles de la période Moderne sont marqués par l'action des religieux de l'Étroite Observance venus réformer l'abbaye : l'abbé et les moines disposent de logements séparés entre 1660-1670 tandis que le jubé de l'abbatiale est démonté au milieu du XVIII<sup>e</sup> s. (p. 327).

Le dernier chapitre présente le catalogue des collections lapidaires réalisé par l'auteur en 2013 et 2014. Ce type d'exercice n'apporte parfois pas beaucoup d'éléments nouveaux à la connaissance du bâti mais l'exploitation de l'inventaire est ici réellement pertinente et les efforts de restitution intelligemment formulés.

L'ouvrage se termine par des planches illustratives indispensables pour la compréhension du site (plan-masse de l'abbaye, coupes et façades de l'abbatiale) dont le graphisme ne déroge pas à la tradition iconographique de l'histoire de l'art.

La principale réserve que l'on pourrait formuler serait d'avoir condensé l'ensemble des données historiques et événementielles au sein du premier chapitre sans réellement y faire appel par la suite. Il en résulte que la dimension humaine disparaît parfois complètement de l'ouvrage où l'analyse architecturale pourtant brillante devient déconnectée de la fonction du lieu, à l'exception des dispositions liturgiques de la crypte et de la tour-porche.

Mais c'est une critique qui devrait presque être portée à une discipline entière et non pas à ce seul ouvrage.

D'un point de vue rédactionnel, l'utilisation d'un plan chronologique (particulièrement pour le chapitre 5) induit invariablement des va-et-vient topographiques entre les différentes parties des espaces étudiés. Ces déplacements ont parfois tendance à nuire à la pleine compréhension du discours. Mais c'est également et inversement le point fort de cette publication puisque ce choix éditorial permet d'entrer dans l'ouvrage par la datation des vestiges.

D'un point de vue méthodologique, l'auteur évoque une " approche archéologique combinant analyse du bâti et sondages ciblés (p. 14) " mais il faut bien avouer que les sources de l'archéologie du sol ne sont pas très visibles dans ce volume à l'exception de deux sondages dans la " salle des moines " (p. 292).

Enfin des problèmes de détail sont perceptibles tout au long de la lecture : de nombreuses photos n'ont pas d'échelle (en particulier dans le catalogue), certains éléments ne sont pas illustrés (il faut chercher dans un autre chapitre à quoi correspondent les murs 101 à 104 cités p. 103), des datations indiquées en légende ne se rapportent à rien (p. 282-283). Et l'on aurait aimé avoir de temps à autre des photos parallèlement aux relevés afin de pouvoir observer les phasages interprétés par l'auteur sur les façades. Un plan masse du monastère regroupant le phasage de tous les murs cartographiés aurait également été le bienvenu.

En conclusion, on pourra clairement saluer l'équilibre choisi entre documentation graphique et texte ainsi que le soin porté à la présentation des différentes sources et à leur interprétation. Et l'on retiendra tout particulièrement l'étude comparative de la tour-porche antérieure à l'an Mil et celle de la crypte de la fin du XI<sup>e</sup> s. qui contribuent efficacement aux connaissances architecturales de ces espaces pour ces périodes.

Thomas Pouyet  
 Doctorant en Archéologie médiévale  
 UMR 7324 CITERES-LAT

12. L. Schneider - Une fondation multiple, un monastère pluriel. Les contextes topographiques de la genèse du monastère d'Aniane d'après l'archéologie et la Vie de saint Benoît (fin VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle), Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA [En ligne], Hors-série n° 10 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, <http://cem.revues.org/14481>

13. Campagne de fouille de l'abbaye de Cluny en Septembre-Octobre 2017 : <http://www.arar.mom.fr/recherche-et-activites/operations-archeologiques/campagne-de-fouilles-2017-de-l-abbaye-de-cluny>.